

Le silence.

Le silence, comme chemin de l'inspiration, comme remède aux flux incessants des pensées sans contrôle, levées de bourrasques, entrelacs d'idées contraires, conciliantes ou vindicatives, pratiques ou oniriques. Inconscience machinale de ces interférences et entre jeux de par leur similitude avec le circuit de nos veines et de nos artères, des pulsations régulières de notre cœur en coordination avec le souffle, en accord avec les saccades de nos mouvements, les sursauts de nos émotions, les illuminations ou les tourments de notre pensée.

Mais voilà justement l'intrusion d'une arythmie perturbatrice ou salvatrice de la pensée, en obstacle dans un cul de sac, en retour impromptu sur elle-même, en prise de conscience forcée mais dans un tourbillon sans sortie logique possible.

La solution en soi-même dans le vide de la conscience, noire comme un ciel de nuit. Le ciel de l'infini et des étoiles porteuses d'images par le jeu de leurs constellations ordonnée dans l'harmonie cosmique.

Prise de conscience du même ordonnancement en nous-même que dans le fil de la création. Étoiles, veilleuses du sommeil et de l'inconscient, peuple éveillé du vide, actrices dans l'émergence de notre attention vidée des images et des sensations du jour, des souvenirs et des projets unis dans l'imbrication de notre logique.

Juste l'instant présent éternel plein du vide créateur - déclinaison des étapes du chemin dans une suite d'images inconnues - contenu de notre inconscient ou de notre liaison avec le monde de l'au-delà.

Sentiers exotiques et passionnants de la réalité idéale. Conscience d'un en-nous inconnu.

Alors, silence, calme, intrusion autorisée dans ce monde interdit par le bon sens. Et là, le vrai bon sens - cascade libre et bruyante porteuse de mots magiques par notre extase devant la grande source inépuisable de l'imagination et de la parole.